

6 JUIN 2025

PASCAL MONTEIL
MONOGRAPHIE
(OEUVRES, TEXTES)
XXX (PRÉFACE)

GALERIE
REGALA

Format : 17,2 × 23,7 cm
160 pages
Reliure cartonnée, dos carré,
marquage en creux, couv.
pelliculée anti-rayures

Prix TTC : 35 €
Éditeur : Hemeria
Coéditeur : Regala
Diffusion : L'EntreLivre /
Distribution : Belles Lettres

ISBN : 978-2-490952-58-8

Événement

Exposition au mahJ du 2 juillet 2025 au 4 janvier 2026

Graphisme
Jocelyne Fracheboud

mahJ
musée d'art
et d'histoire
du Judaïsme

Cet ouvrage a reçu une bourse du CNAP et de la fondation
Antoine de Galbert



Couverture en cours de réalisation

L'accroche

Pascal Monteil a commencé à travailler à partir de différents médiums, photographie, peinture, collages numériques. En 2015, il opte pour un médium exclusivement textile qu'il développe avec un corpus composé à ce jour d'une cinquantaine de tapisseries. **Alors que le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme consacrera une exposition personnelle dans ses collections autour de ses grands formats, ce catalogue ambitionne de rassembler la plupart de ses oeuvres textiles.** Il inclura une conversation avec Paula Aisemberg, des textes de Natacha Carron, Vullierme Rayas Richa et Pascale Samuel.

Pascal Monteil a été tisserand à Tabriz, céramiste à Kyoto, peintre d'icônes à Istanbul ou batelier à Calcutta : pendant 35 ans, après des études de beaux-arts à la Villa Arson (Nice), il a sillonné l'Asie et le Moyen-Orient à la recherche de fils anciens et rompus pour retisser une autre histoire de la peinture.

Installé à Arles depuis 2017, il brode à aiguille levée et à même les genoux des toiles de chanvre du 19^e s., sans esquisse préalable mais avec l'écriture comme point de départ des récits qu'il racontera bientôt en tapisserie. Son fil, selon Christian Lacroix, « se fait tour à tour gouache, aquarelle, glacis, huile épaisse, charbon de bois, scarifiant la toile, y faisant apparaître jour après jour, mois après mois [...] des processions, des exils, des architectures effrayées, des poètes sur des civières, des descentes de lits d'artistes, des barques pour prophètes et des papes défaillants sous le poids des fleurs ».

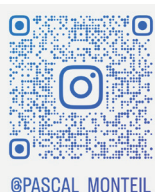
Les auteurs

Paula Aisemberg est directrice des projets artistiques du Groupe Emerige, après avoir été directrice de La Maison rouge jusqu'à sa fermeture en 2018, qu'elle a créée aux côtés d'Antoine de Galbert et dirigé pendant quatorze ans. Commissaire de nombreuses expositions (parmi lesquelles *Henry Darger/My Joburg, Paris, Dresde/My Buenos Aires* à La Maison rouge, *Etranger résident, la collection Marin Karmitz, Muntref* à Buenos Aires, *Cejja Stojka* au Musée Reina Sofia à Madrid), elle est également présidente de Trampoline, association de soutien de la scène artistique française, administratrice du Crédac, du Jeu de Paume, de la Cité Internationale des Arts.

Natacha Carron Vullierme, critique d'art et commissaire d'exposition, est titulaire d'un doctorat en Histoire de l'art et Archéologie de la Sorbonne. Elle a dirigé et conçu de nombreuses expositions internationales, notamment pour le Consortium de Dijon et la Galerie Almine Rech. Fondatrice de projets innovants comme « Le Temple » et directrice d'agences telles que Serial-Art, elle a également lancé le podcast *Sacré, es-tu là ?* et critique pour diverses publications artistiques, comme *Beaux-Arts Magazine*.

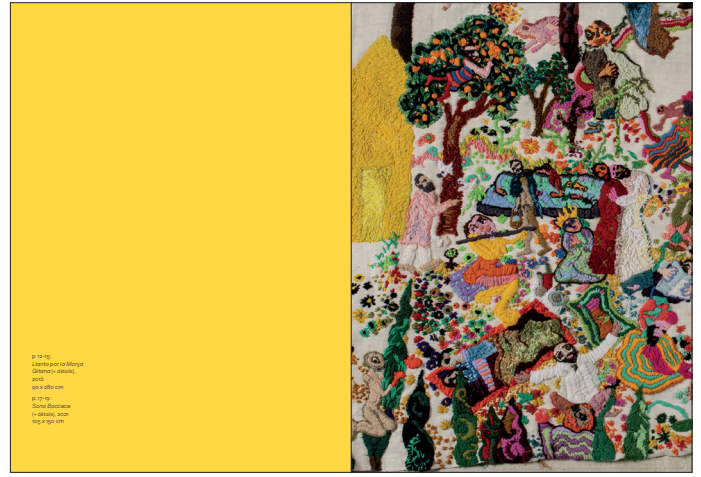
Rayas Richa est né à Aitanit en 1978 d'un professeur de lettres maronite et d'une mathématicienne arménienne. Il a passé son enfance au Liban. Il travaille à ses *Jeunes Constellations*, trilogie et projet romanesque-lent.

Pascale Samuel est conservatrice de la collection d'art moderne et contemporain du musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Conseillère pour les musées à la Drac Limousin, de 2006 à 2012, puis Occitanie, de 2012 à 2016, elle a été ensuite responsable de la programmation au Centre des monuments nationaux (CMN) avant de devenir référente pour l'art moderne et contemporain au service des musées de France.



@PASCAL_MONTEIL

— « J'aime imaginer des lieux où les époques se superposent et les pensées contradictoires coexistent. Je me plonge dans l'histoire de l'art, et invite les figures qui m'inspirent, en toute humilité. C'est ma façon de conter la poésie et la complexité du monde. » — **Pascal Monteil**



DERNIER PRINTEMPS SUR TERRE
Bahia Richa

Je t'ai demandé un point de départ. Tu m'en as donné trois:
D'abord il y a Malraux dans les Hôles de passage. Il raconte comment une voyageuse a permis aux historiens d'identifier un fragment du manteau de Darius Premier. (La voyageuse touche le tissu et se met à décrocher les lieux, les corps, les statuettes.)
Ensuite, il y a cette phrase jetée par Christian Lacroix (au sujet de ses parures) : « Tu es fait des Mille et une nuits ». Ça me fait penser à toi. Il t'a fait venir à des créatures difformes, des fées tombant des Mille et une nuits, au vol, par la tendresse de Diane Arbus.
Enfin, il y a ce matin d'été dernier qui emporte une amie et artiste chère à ton cœur : Viola Cheek alias Pascale Ripoll. Tu me racontes vos études à la Villa Arson. Les jolies passées chez elle dans la villa indienne à Nice. Ses parents y louaient un appartement à Hélène Hatley de Heuvel (HCH) : une aristocrate et voyageuse de l'ère Maurice Maeterlinck d'un usage blanc. Les propriétaires aiment dans le jardin désemparé : costumes trois pièces et déshabillés belle-époque. Mille et une nuits, regrets sans titre des Paul Mall. Les bananiers croquent dans leur propre feuille et les palmiers bercent le jardin d'ombres éblouies de Viola. Pascale ripoll d'Hélène le don de voyagisme : une manière de regarder dans les interstices du temps. Cet univers tangue et mourant sera le décor de ton dernier printemps sur la terre.

Quoi de mieux qu'une scène de cabaret pour laisser ces trois sources se mêler à leur aise. Tu es directeur de revue. Tu me fais assisier entre toi et Otto Dix. Maintenant viendra qui voubra.

À l'arrière-scène, Fellini et Lynch retouchent des costumes de Christian Lacroix. Un Guye sous l'œil crocodile du muséologue. Des nains échappés de la roulotte de Ted Browning déboulent en lançant : « C'est pas trop tôt ! ». Les cinq chaussons déposent leurs intentions. Ils testent la solidité de la scène. Est-ce qu'elle va tenir quand tout, ailleurs, s'est bien effondré ?

Mous voulons un théâtre de l'étrange. Nos bougies et nos bijoux accrochés à l'arbre. En attendant servez-nous des spaghetti et des bijoux, et vite de la musique.

Marque de Bowie, accords stridents et psychédélique. Les spotlights vibrent à traverser des figures. La terre perd en gravité. À Tbilisi, Pironmani vend sa maison et ses toilettes pour offrir à une actrice de passage un million de fleurs. Elle s'appelle Marguerite, qui s'écrie : « Quelques décennies plus tard, à Paris, elle regarde son portrait, au mur de ce même musée, en demandant quelle est donc cette femme ? »

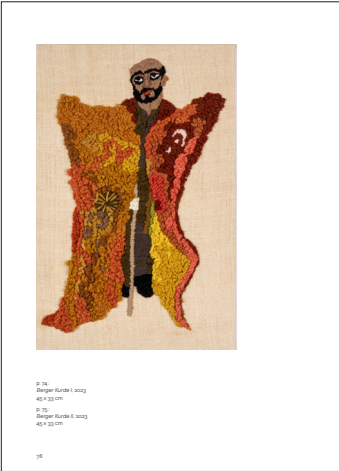
C'est HCH qui entre, côté jardin, avec sur sa tête l'écluse de Paradis. Ils vont au samovar. Des étoiles et murmurent le souvenir à venir de nos propres catastrophes. Et d'abord c'est qui reste là ou ce n'est là que s'en vient échassés aux mains, tortu par le poids de ses propres fantômes ?
Le travail d'écriture : je suis las de je suis las. Moudouf me dit que entre les doigts comme un saucisson rose. Mes ovaires ont chanté punk aux lendres des ailes. Un artiste s'y tenait, suspendu et léger. Il se laisse traverser par les odeurs de tous les siècles. Maintenant, je voudrais m'allonger — j'ai un beau dos vous savez — et vous regarder, dans ce miroir, avec mes yeux frais d'outre-tombe.

Un monde vu avec des yeux frais d'outre-tombe. Voilà à quoi me font penser les broderies, les peintures, les incrusts, les je-ne-sais-quoi.
Fossés de la parole des mille temporalités qui fusionnent dans la toile, des mises en abyme de la représentation, de la ligne d'horizon effondrée. Tu m'écoutes du jour des livres. Les discours sur l'art et le souvenir. Tu me proposes de faire plutôt un tour au jardin. Il me manque encore des fleurs.

Et tu ramasses des fleurs. Les fleurs de Redon troublantes et faussement innocentes. Celles d'Enoch essayant de camoufler leur désespoir. Et quand les pétales tombent, c'est le pinacle de Valentin qui les reprend pour en faire le motif vertigineux des parures.
Le travail de ces parures te permet dans un même corps de loger les vivants et les morts qui te traversent. Hélographes de leurs histoires et jusqu'aux treizièmes de tout ce que leurs livres retiennent.
Les fleurs se sont mises à éclore, à faire leur nid, à défiler, à s'étendre et déborder la toile.
Au début, je croyais que les fleurs étaient un élément de décor. Mais à mesure, elles prolifèrent et défont les formes, circulent d'un corps l'autre, accélérant le rondo des figures, les reliant pour former une mosaïque un peu floue, et faire émerger la source commune de ces créations.
Elles sont les écolobes de toutes les époques, le revers fragile de toute civilisation.
Ici, dans ce cabaret de fortune, tu leur fabriques un asile. Tu les regardes se parer, c'est-à-dire faire de leurs desirs inobservés un autre corps.
Elles devraient ce bouquet de fleurs qu'on dépose au lit des amants et au seuil des tombes ; on leur tend les vivants et les morts ; ce crasseur temporel dont dépend l'issue même du beauté.

1. Le travail artistique de Pascale Ripoll explore notamment les parures, le travestissement, le retournement de nos propres tentatives.





3 DÉPLIANTS AU SEIN DE L'OUVRAGE POUR DÉCOUVRIR LES OEUVRES DÉPLOYÉES

